3 1761 08266236 2

Sewrin, Charles Augustin
Les mariniers de Saint-Cloud

PQ
2427
S8M27
1800

brumaire an 8
(Setrais
Les manieres de St. Cloud
impromptu an 8

LES MARINIERS

DE SAINT-CLOUD;

IM-PROMPTU.

LES MARINIERS

DE SAINT-CLOUD,

VAUDEVILLE.

LES MARINIERS

DE SAINT-CLOUD,

IM-PROMPTU.

Par C. A. B. SEWRIN.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique-National, rue Favart, le 22 brumaire an VIII ; suspeudu, par ordre supérieur, après la deuxième représentation, et permise le 28 courant.

TROISIÈME ÉDITION,

CONFORME A LA REPRÉSENTATION.

Notre union, mes amis, fera sa force....
et la nôtre..... *Scène dern. pag.* 15.

A PARIS,

Chez les Marchands de Nouveautés.

An VIII.

Personnages.	*Artistes.*
GUILLAUME, marinier,	Cen. CHENARD.
Le Père JÉROME, marchand de vin,	Cen. SOLIÉ.
NOIRAUD, factieux,	Cen. FLEURIOT.
MICHEL, jeune batelier,	Cne. CARLINE-NIVELON.

Chœurs de { MARINIERS. FEMMES. JEUNES GARÇONS. JEUNES FILLES.

La Scène se passe à Saint-Cloud.

PQ 2427 S8M2 1800
LIBRARY MAY 3 1973 UNIVERSITY OF TORONTO

J'avoue la présente édition, ce 27 brumaire an VIII,
SEWRIN.

LES MARINIERS DE SAINT-CLOUD,

IM-PROMPTU.

Le théâtre représente le jardin d'une Guinguette.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUILLAUME assis à une table du côté gauche, NOIRAUD assis à une autre, du côté droit. Mariniers, leurs femmes, jeunes garçons, jeunes filles. Tous forment différens groupes. Les tables sont couvertes de verres et de bouteilles.

GUILLAUME, *trinquant avec sa femme.*

AIR : *Dans les gardes Françaises.*

D'la gaîté, ma commère,
Grace à c'jeune héros,
J'allons bientôt, j'espère,
Voir la fin de nos maux.
Oui, j'en ons l'assurance;
Par de nouveaux succès,
Il va rendre à la France
Le bonheur et la paix.

TOUT LE MONDE *répète en trinquant, excepté* NOIRAUD *qui est seul à sa table, et paraît courroucé de la joie des autres.*

Oui, j'en ons l'assurance;
Par de nouveaux succès,
Il va rendre à la France
Le bonheur et la paix.

GUILLAUME.

Vous conviendrez toujours, vous autres,..... qu'ça fait une fière journée que stellà!..... Morgué! il n'y avait qu'ça pour nous sauver....

NOIRAUD, *à part, tâchant de cacher son dépit.*

Ç'a n'dur'ra pas toujours.

Moi seul ici... J'enrage!
Voilà bien de leurs tours!
Du destin qui m'outrage
Laissons aller le cours....
Ca ne dur'ra pas toujours! (4 *fois.*)

GUILLAUME *qui entend le refrein de Noiraud.*

Tiens, queuq'qu'all'dit donc, c'te figure blême avec ses yeux creux?..... Ca n'durera pas toujours. Ah! ah!..... (*aux autres*) v'nez donc, v'nez donc.... J'allons lui crier ça si fort aux oreilles, que peut-être bien il le croira.

TOUT LE MONDE *entoure le factieux et lui crie aux oreilles.*

Oui j'en ons l'assurance,
Maugré tous vos forfaits....
Il va rendre à la France
Le bonheur et la paix.

NOIRAUD, *se levant.*

A quel sujet venez-vous m'attaquer?

GUILLAUME.

Oh! t'as beau filer doux....

NOIRAUD.

Je suis à mon écot.

GUILLAUME.

Il a raison.... n'l'aprochez pas de trop près.... car il pourrait.... ces gens-là ne vous prenionT qu'en traître. Aussi.... examinez-les bien.... Ils n'osont jamais r'garder un honnête homme en face.

NOIRAUD, *faisant un mouvement.*

Tu m'insultes.

GUILLAUME.

Tu veux faire le méchant.... Eh ! allons donc.... Des Olibrius comme toi.

AIR : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

J'en mangerions par douzaine;
Mais t'as beau te regimber,
Lorsque la cruche est trop pleine,
All'finit par déborder.
D'après vos affreux systèmes,
Vous comptiez sur des succès...
Crac !... vous êtes pris vous-mêmes,
Pris... dans vos propres filets.

NOIRAUD, *criant bien fort, comme pour en imposer.*

Citoyens, mon patriotisme !...

GUILLAUME.

Eh ! ne crie pas si fort... On sait c' que ça veut dire... dans votre bouche.

NOIRAUD, *criant encore plus fort.*

Les droits du citoyen...

GUILLAUME.

Sant d' fair' taire les méchans.

NOIRAUD.

Les loix...

GUILLAUME.

Tu les invoques... après les avoir toutes violées !...

NOIRAUD.

Je vais requérir la garde...

GUILLAUME.

Pour t'emmener.

AIR : *La parole.* (de Sargines).

Tiens, crois-moi, c'est encore l'plus sûr
De rester tranquille à ta table.
Je sais que pour vous c'est ben dur
D' voir l' mépris dont on vous accable.
Des maux qu' vous nous avez causés,
A présent chacun se console...
V'là nos biaux jours recommencés;
Les vôtres enfin sont passés...

NOIRAUD, *criant encore plus fort.*

Citoyens, je demande...

GUILLAUME, *l'arrêtant.*

Tais-toi, tu n'as plus... (*bis.*) la parole. (*bis.*)

NOIRAUD, *sort en faisant des menaces.*

Vous verrez... vous verrez...

TOUT LE MONDE *le honnit, en le poussant dehors.*

Jamais tu n'auras...
Jamais tu n'auras
La parole. (*bis*).

GUILLAUME.

Tiens.... de c't affair' là.... il s'en va sans payer.... Eh ben!... il n'est pas fâché de l'avenure... C'est autant d' pris sur l'ennemi... v'là qu'il s'dira en lui-même...

(*Le père Jérôme entre.*)

Eh!... v'là l' bourgeois!...

SCENE II.

Le père JÉROME, GUILLAUME, CHŒURS.

JÉROME.

Eh bien! mes enfans...

GUILLAUME.

Bonjour... monsieur Jérôme.

JÉROME.

Dis donc citoyen Jérôme...

GUILLAUME.

Vous avez raison... c'est l'plus beau titre qu'on puisse porter... mais quand on diroit.... Monsieur... là..... par habitude... sans mauvaise intention... y aurait-il si grand mal?...

AIR: *La chose vaut mieux que le mot* (du Corsaire).

Citoyen... Monsieur... qu'euq' ça dit?
Je n' prenons pas garde au langage.

JÉROME.

Mon cher voisin... sans contredit.....
Mais... puisqu'à présent c'est l'usage...

GUILLAUME.

Il est vrai... mais,...
Un oubli n'est pas un défaut;
En fait d'civisme ce qu'il faut...
(Crois-en, mon cher, un avis sage),
C'est la chose et non pas le mot. (*bis*)

JÉROME.

Il faut l'un et l'autre; Guillaume... C'est en portant l'ti-

tre d'citoyen, et en l'honorant par ses vertus, qu'on se rend véritablement digne d'l'estime publique... Mais comment qu'ça va?

GUILLAUME.

De mieux en mieux... d'puis hier.

JÉROME, *riant.*

Ah! ah!... je t'entends... (*Il regarde la table où étoit Noiraut*). Eh bien... il me semblait qu'il y avait là..... un.....

GUILLAUME.

Oui, oui, il est parti... et sans payer. (*Il fait comme s'il comptait de l'argent*).

JÉROME.

Ils n'en font pas d'autre.

GUILLAUME.

C'est vrai.

JÉROME.

Mes enfans... ne songeons qu'à nous réjouir... tapez-vous en là, comme il faut... oh! tenez... je suis si content d'la gentille petite bonne révolution qui nous est survenue là... si bien à propos!... qu'en vérité, s'il n'y avait plus une seule goutte de vin dans ma cave, je n'en serais pas fâché..... pourvu qu'il ait été bu à la santé de ce brave homme..... de ce héros qui a remporté tant d'victoires..... de ses compagnons d'armes et d'tous ceux qui l'ont secondé..... Mes amis, mes enfans.....

écoutez . . . écoutez . . . . je m'y connois un peu, moi . . . en fait d'circonstances . . . . Savez-vous où s'telle-ci nous conduira ?

GUILLAUME.

Eh parbleu ! nous l'disions tous tout-à-l'heure : au retour du bon ordre . . . . et surtout à la paix, qui nous garantira l'affermissement de la république.

JÉROME.

Eh bien . . . . oui . . . . à la paix . . . . . c'est ça . . . . . c'est ça . . . A la paix . . . . sentez-vous tout' la force de c' mot-là ?... la paix !. . . . tant d'braves frères d'armes qui vont revenir, tant d'pères qui vont embrasser leurs enfans, tant d'mères qui vont pleurer de joie . . . . . tant d'amoureuses qui vont s'jter dans les bras de leurs amans ! . . . On s'unit, on se presse, on saute, on chante, on danse, on rit, on boit — à toi, la Valeur ! . . . — à toi la Victoire ! . . . . — c'est une allégresse . . . un festin, une réjouissance ! . . . plus d'bataille, plus d'sang répandu ! . . . . plus de haines, plus de vengeances ! . . . . Enfin la paix est l' plus biau présent que l' ciel puisse nous faire ! . . . aussi j'ai toujours aimé la paix . . . . je suis né pour la paix . . . . Quand j'vois deux hommes qui s'battent, je leur crie aussitôt . . . — eh ! mes amis ! de grace ! faites la paix . . . la paix, et toujours la paix !

PLUSIEURS MARINIERS.

Toujours la paix.

TRANQUILLE.

AIR : *Au souvenir de notre amour.*

Lorsque des fureurs de la guerre
On a ressenti les effets,
Il faut au plus vite, j'espère,
Réparer les torts qu'elle a faits.
Quel bonheur alors d'être père !
Vous vous marierez jeun'zamans....
Comme vous, dans ce jour prospère,
Puissé-j' retrouver mes vingt ans !

Autrefois voyait-on en France
Un soldat vieillir dans les camps ;
Sa valeur, son expérience,
N'étaient souvent que l'fruit du tems.
Aujourd'hui quelle différence !
La gloire mûrit nos enfans,
Et le Français, plein de vaillance,
Se montre un héros à vingt ans. (*bis.*)

TOUT LE MONDE.

Et le Français, etc.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL, *accourant.*

Eh ! père Guillaume ?.... v'là vot' bateau qui s'en va !.

GUILLAUME.

Comment !... comment !....

MICHEL.

Oh !.... ne courez pas si fort... vous ne le rattraperez plus....

GUILLAUME.

Ah ! sarpedié !... et qu'est-c' qui me l'a détaché?

MICHEL.

Un coup de vent.

GUILLAUME.

Ah ! mon dieu !... Mais dis-moi donc...

MICHEL.

Oh ! c'est une histoire... ben intéressante... faites-y attention, afin de saisir.....

AIR : *En quatre mots je vais, etc.*

En quatre mots je vais vous conter ça,
Votre bateau.... je l'ai vu, là....
Allait comme cela. (*Il fait le roulis*).
I s'trouvait dedans une dame
Qui s'désolait d' tout' son ame,
Puis une brav' soldat.
Ell' lui conta
Tout ce qu'elle avait là.... (*Le cœur*);
Ensuite le pria
De lui prêter son bras
Pour l'aider, dans ce mauvais pas,
A sortir d'embarras.

Le militaire était vraiment touché
Du sort trop plein de cruauté
Qu'elle avait éprouvé.
« Calmez, dit-il, votre souffrance,
» Prenez un peu patience, »
Tout s'ra réparé.
A votre gré,
Oui, je vous servirai,
Mon bras toujours guidé
Par l'honneur, l'équité,
Bientôt vous rendra la gaité
Et la félicité.

Près d'eux était un certain homme assis,
Qui, les voyant si bons amis,
Fronça les deux sourcils.
C'est dans ce moment, je pense,
Que du vent la violence
Fit
Qu'la barqu' partit,
Je n'entendis
D'abord que quelques cris,
Bientôt après je vis
L'homme qu'était assis....

(*Il rassemble tout le monde autour de lui, et commande l'attention.*) ....

Ecoutez bien ce que je vis,
Oh! vraiment, j'en frémis,
Quand le bateau
Fut au milieu de l'eau,
Le monstre tirant un coûteau,
De dessous son manteau,
Sur le brave militaire
Se jeta tout en colère...
Mais en faisant l'saut,
Il arriva qu'la barque fit *capo*,
Chacun tomba de son haut...
O miracle nouveau!
Des trois... ce fut l'homme au manteau
Qui resta seul dans l'eau.

Aux cris joyeux de mill' gens accourus,
Les deux voyageurs sont reçus,
On ne les quitte plus.
La dame s'nomme : LA FRANCE.
Le guerrier.... son nom, je pense,
Vous est bien connu.
A ce héros qu'on n'a jamais vaincu,
Honneur, gloire et salut!
Le r'pos nous est rendu,
L'espoir du méchant est déçu,
Les factieux ont vécu.

TOUT LE MONDE *répète vivement.*
A ce héros, etc.

GUILLAUME.

Je n' regrette plus mon batiau.

JÉROME.

Pas plus que moi, mon vin.... Mes enfans, buvez, buvez, tant qu'ça vous fera plaisir... je diminue le prix de moitié... et pour vous régaler tous encore... je promets de vider une certaine barique... Tantôt, tantôt amenez vos garçons, vos filles.... J'aurons des violons... Il faut qu'on danse et j'danserons.

GUILLAUME.

Ouí, mais j'dis, en attendant, allons nous joindre à tout c' mondé qui a le bonheur d'entourer... de presser ces braves gens...

JÉROME.

Oui, c'est à nous aussi de seconder le Gouvernement Républicain. Offrons-lui nos bras, notre vie... faisons-lui une barrière... contre la perfidie... la trahison. Il n' pourra faire le bien qu'autant qu'nous serons calmes et prudens. Notre union, mes amis, fera sa force... et la nôtre... C'est moi qui vous le dis, et vous savez que l' père Jérôme, quand il est guidé par son cœur, ne peut pas vous tromper.

AIR : *La République vous appelle.*

Ce beau jour dans nos cœurs ranime l'espérance,
Français, restons toujours unis;
Le bon droit à son tour emporte la balance :
Fuyez.... impuissans ennemis!
Fuyez et cachez votre honte,
Ne venez plus souiller ces lieux....
La justice enfin vous surmonte,
Et son éclat blesse vos yeux....

CHŒURS.

Plus de tourment, plus de souffrance;
Nous avons tous au fond du cœur
Déploré les maux de la France,
Chantons aujourd'hui son bonheur.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2427
S8M27
1800

Sewrin, Charles Augustin
Les mariniers de Saint-Cloud